

Chapitre 31

La bataille de Poudlard

Le plafond enchanté de la Grande Salle était sombre et ponctué d'étoiles, et en-dessous les quatre longues tables des maisons étaient remplies d'élèves échevelés, certains en cape de voyage, d'autres en robe. Ca et là, brillaient les formes blanc nacré des fantômes de l'école. Tous les yeux, vivants et morts étaient fixés sur le professeur McGonagall, qui était en train de parler depuis l'estrade surélevée en haut de la salle. Derrière elle se tenaient les professeurs restants, incluant le centaure palomino, Firenze, et les membres de l'Ordre du Phénix qui étaient venus pour se battre.

"... l'évacuation sera supervisée par Mr. Rusard et Madame Pomfresh. Les préfets, quand j'en donnerai l'ordre, vous organiserez votre maison et vous prendrez la responsabilité de l'organisation à l'endroit de l'évacuation".

Quelques élèves semblaient pétrifiés. Cependant, alors que Harry longeait les murs, scrutant la table des Gryffondor à la recherche de Ron et d'Hermione, Ernie Macmillan se leva à la table des Poufsouffle et cria ;

"Et si nous voulons rester et nous battre ?"

Il y eut quelques applaudissements.

"Si vous avez l'âge, vous pouvez rester." dit le professeur McGonagall.

"Et nos affaires ?" cria une fille à la table des Serdaigle. "Nos malles, nos hiboux ?"

"Nous n'avons pas le temps de rassembler nos affaires." dit le professeur McGonagall. "Le plus important est de vous faire sortir d'ici sains et saufs."

"Où est le professeur Rogue ?" cria une fille de la table des Serpentard.

"Il a, pour utiliser l'expression communément admise, mis les voiles." répondit le professeur McGonagall, et une salve d'applaudissement provint des tables de Gryffondor, Poufsouffle, et Serdaigle.

Harry se déplaça dans la salle le long de la table des Gryffondor, toujours à la recherche de Ron et d'Hermione. Alors qu'il passait, les visages se tournaient dans sa direction, et beaucoup de murmures s'élevèrent dans son sillage.

"Nous avons déjà placé des protections autour du château", disait le professeur McGonagall, "mais il est peu probable que cela tienne très longtemps si nous ne le renforçons pas. Je dois vous demander, par conséquent, de vous déplacer rapidement et calmement, et faites ce que vos préfets..." mais ses derniers mots furent noyés par une voix différente résonnant dans toute la salle. Elle était aiguë, froide, et claire. On ne pouvait pas dire d'où elle venait. Elle semblait provenir des murs eux-mêmes. Comme le monstre qu'elle avait une fois commandé, il semblait qu'elle était restée en sommeil durant des siècles.

"Je sais que vous vous préparez à combattre."

Il y avait des cris provenant des élèves, certains se tombaient dans les bras, regardant autour avec terreur vers la source du son.

"Vos efforts sont vains. Vous ne pouvez pas me combattre. Je ne veux pas vous tuer. J'ai un grand respect pour les professeurs de Poudlard. Je ne veux pas verser de sang."

Il y avait maintenant le silence dans la salle, le genre de silence oppressant pour les tympans, qui semblait trop important pour être contenu par les murs.

"Donnez-moi Harry Potter", dit la voix de Voldemort, "et il ne leur sera fait aucun mal. Donnez-moi Harry Potter, et je pourrai laisser l'école tranquille. Donnez-moi Harry Potter et vous serez récompensés. Vous avez jusqu'à minuit".

Le silence les engloutit de nouveau.

Toutes les têtes se tournaient, et tous les yeux se posèrent sur Harry, pour le tenir incessamment sous l'éblouissement de centaines de faisceaux invisibles.

Puis une forme s'éleva de la table des Serpentard et il reconnut Pansy Parkinson alors qu'elle levait un bras menaçant et criait, "Mais il est là ! Potter est ici. Que quelqu'un l'attrape !"

Avant qu' Harry n'ait pu parler, il y eut un mouvement de foule. Les Gryffondor devant lui s'étaient levés et faisaient face, non pas à Harry, mais aux Serpentard. Puis les Poufsouffle se levèrent, et presque au même moment, les Serdaigle, tous avec leur dos vers Harry, tous regardant vers Pansy, et Harry, frappé par la timidité et embarrassé, vit des baguettes émerger de partout, tirées de sous les capes ou des manches.

"Merci, miss Parkinson." dit le professeur McGonagall d'une voix tranchante. "Vous quitterez la salle en premier avec Mr. Rusard. Si le reste de votre maison pouvait suivre."

Harry entendit le grincement des bancs et ensuite le bruit des Serpentard passant en groupe vers l'autre côté de la salle.

"Serdaigle, suivez !" cria le professeur McGonagall.

Lentement les quatre tables se vidèrent. La table des Serpentard était totalement déserte, mais un petit nombre de Serdaigle âgés resta assis alors que leurs compagnons sortaient ; même plus de Poufsouffles restèrent en arrière, et la moitié des Gryffondor restèrent à leurs places, nécessitant la descente du professeur McGonagall de l'estrade des professeurs pour chasser ceux qui étaient trop jeunes.

"Vraiment, non, Crivey, partez ! Et vous, Peakes !"

Harry se dépêcha de rejoindre les Weasley, assis tous ensemble à la table des Gryffondor.

"Où sont Ron et Hermione ?"

"Vous ne les avaient pas trouvés ?" commença Mr. Weasley semblant inquiet. Mais il s'arrêta alors que Kingsley était monté en haut de l'estrade pour s'adresser à ceux qui étaient restés.

"Nous n'avons qu'une demi-heure jusqu'à minuit, donc nous devons agir rapidement. Un plan de bataille a été accepté entre les professeurs de Poudlard et les membres de l'Ordre du Phénix. Les professeurs Flitwick, Chourave, et McGonagall ont décidé d'emmener des groupes de combattants en haut des trois plus hautes tours - Serdaigle, astronomie et Gryffondor - où ils auront une vue surplombante, une excellente position pour chacun pour lancer des sorts. Pendant ce temps, Remus" il indiqua Lupin, "Arthur", il pointa vers Mr. Weasley, assis à la table des Gryffondor, "et moi prendrons des groupes aux sous-sols. Nous aurons besoin de quelqu'un pour organiser la défense de l'entrée ou des passages menant à l'intérieur de l'école -"

"On dirait que c'est un boulot pour nous." dit Fred, indiquant lui-même et Georges, et Kingsley approuva d'un signe de tête.

"C'est parfait, les meneurs, ici, et nous allons diviser les troupes !"

"Potter", dit le professeur McGonagall, se dépêchant d'aller le voir, alors que les étudiants envahissaient l'estrade, se bousculant pour les positions, recevant des instructions,

"Vous êtes supposé chercher quelque chose ?"

"Quoi ? Oh -" dit Harry, "oh oui !"

Il avait presque oublié l'Horcruxes, presque oublié que la bataille était faite pour qu'il puisse le chercher : l' inexplicable absence de Ron et d'Hermione avait momentanément effacé toutes ses pensées de son esprit.

"Et bien allez, Potter, allez !"

"euh, ouais -"

Il sentit des yeux le suivre alors qu'il courait hors de la Grande Salle de nouveau, dans le hall d'entrée encore rempli d'élèves évacuant. Il s'autorisa à être emporté avec eux en haut de l'escalier de marbre, mais arrivé en haut il se dépêcha le long d'un couloir vide.

La peur et la panique immobilisaient son processus de pensées. Il essaya de se calmer, de se concentrer sur la recherche de l'Horcruxes, mais ses pensées bourdonnaient aussi frénétiquement et stérilement que des guêpes prisonnières sous un verre. Sans Ron et Hermione pour l'aider, il ne semblait pas réussir à rassembler ses pensées.

Il ralentit, faisant une halte à la moitié d'un passage, où il s'assit dans la niche d'une statue disparue, et sortit la carte du Maraudeur du petit sac autour de son cou.

Il ne pouvait voir les noms de Ron et d'Hermione nulle part sur celle-ci, bien que la densité de la foule de points qui allaient vers la Salle Sur Demande pouvait, pensa-t-il, les contenir.

Il rangea la carte, appuya ses mains sur son visage, et ferma les yeux, essayant de se concentrer. Voldemort pensait que j'irai à la tour des Serdaigle. C'était indubitablement l'endroit où commencer.

Voldemort avait posté Alecto Carrow dans la salle commune des Serdaigle, et il ne pouvait y avoir qu'une explication ; Voldemort avait peur qu'Harry sache déjà que son Horcruxes était lié à cette maison. Mais le seul objet que quelqu'un semble associer à Serdaigle était le diadème perdu...

Et comment l'Horcruxes pourrait-il être le diadème ? Comment était-il possible que Voldemort, le Serpentard, ait trouvé le diadème qui avait échappé à des générations de Serdaigle ? Qui pourrait lui avoir dit où regarder, alors que personne n'avait vu le diadème de mémoire d'homme ? De mémoire d'homme...

Sous ses doigts, les yeux d'Harry s'ouvrirent de nouveau. Il bondit de la niche, et reprit le chemin d'où il venait, maintenant à la poursuite de son dernier espoir.

Le son de centaines de personnes marchant vers la Salle Sur Demande devenait de plus en plus

fort à mesure qu'il retournait vers les escaliers de marbre.

Les préfets criaient des instructions, essayant de garder la trace des étudiants de leur maison, il y avait beaucoup de bousculades et de cris ; Harry vit Zacharias Smith bousculer des premières années pour aller au début de la file, ça et là des jeunes élèves étaient en larmes, tandis que les plus âgés appelaient désespérément des amis ou des proches.

Harry vit une figure blanc nacré dériver à travers le hall d'entrée et cria aussi fort qu'il pouvait par-dessus la clameur.

"Nick ! Nick ! Je dois vous parler !"

Il se fraya un passage de force à travers le barrage d'élève, atteignant finalement le bas des escaliers, où Nick-Quasi-Sans-Tête, le fantôme de la tour de Gryffondor, se tenait en l'attendant.

"Harry ! Mon garçon !"

Nick saisit les mains de Harry avec les siennes ; Harry sentit comme si elles avaient été plongées dans de l'eau glacée.

"Nick, vous devez m'aider. Qui est le fantôme de la tour des Serdaigle ?"

Nick-Quasi-Sans-Tête sembla surpris et quelque peu offensé.

"la Dame Grise, bien sûr ; mais si c'est un service de fantôme dont tu as besoin --?"

"Il faut que ce soit elle - vous savez où elle est ?"

"Laisse-moi voir..."

La tête de Nick oscilla un peu sur sa frange alors qu'il la tournait ça et là, regardant par-dessus les têtes de la masse d'élèves.

"C'est elle là bas, Harry, la jeune femme avec les longs cheveux."

Harry regarda dans la direction du doigt pointé transparent de Nick et vit un grand fantôme qui remarqua que Harry la regardait, haussa les sourcils, et traversa un solide mur. Harry courut après elle.

Après avoir passé la porte du couloir dans lequel elle avait disparu, il la vit tout au bout du passage, toujours volant doucement en s'éloignant de lui.

"Hey - Attendez - Revenez !"

Elle consentit à faire une pause, flottant à quelques centimètres du sol.

Harry supposa qu'elle était belle, avec ses cheveux qui lui arrivaient à la taille et sa cape qui arrivait jusqu'au sol, mais elle semblait aussi hautaine et fière. De près, il la reconnut comme un fantôme qu'il avait croisé plusieurs fois dans les couloirs, mais à qui il n'avait jamais parlé.

"Vous êtes la Dame Grise ?"

Elle acquiesça mais ne parla pas.

"Le fantôme de la tour de Serdaigle ?"

"Cela est correct." Son ton n'était pas encourageant.

"S'il vous plaît, j'ai besoin d'un peu d'aide. J'ai besoin de savoir tout ce que vous pouvez me dire à propos du diadème perdu".

Un sourire froid incurva ses lèvres.

"J'ai bien peur", dit-elle, en se tournant pour partir, "de ne pas pouvoir t'aider."

"Attendez !"

Il ne voulait pas crier, mais la colère et la panique menaçaient de le submerger. Il regarda sa montre, tandis qu'elle planait devant lui. Il était minuit moins le quart.

"C'est urgent." dit-il férocement. "Si ce diadème est à Poudlard, je dois le trouver, rapidement."

"Tu es bien le premier élève à convoiter le diadème." dit-elle dédaigneusement. "Des générations d'élèves m'ont harcelée -"

"Ce n'est pas pour essayer d'avoir de meilleures notes !" lui cria Harry, "c'est à propos de Voldemort - neutraliser Voldemort - cela vous intéresse ?"

Elle ne pouvait pas rougir, mais ses joues transparentes devinrent plus opaques, et sa voix était échauffée lorsqu'elle répondit,

"Bien sûr que je le suis - comment oses-tu... ?"

"Eh bien, aidez-moi alors !"

Son calme était en train de disparaître.

"Ce - ce n'est pas une question de..." bégaya t-elle. "Le diadème de ma mère..." "Celui de votre mère,"

Elle sembla énervée contre elle-même.

"Lorsque j'étais vivante", dit-elle avec raideur, "j'étais Helena Serdaigle."

"Vous êtes sa fille ? Mais alors, vous devez savoir ce qui lui est arrivé."

"Même si le diadème apporte la sagesse," dit-elle avec un effort évident pour se rassembler, "je

doute qu'il augmente beaucoup tes chances de neutraliser le sorcier qui s'appelle lui-même Lord _."

"Je vous ai dit, je ne veux pas le porter !" dit Harry féroce. "Je n'ai pas le temps de vous expliquer - mais si vous tenez à Poudlard, si vous voulez voir la fin de Voldemort, vous devez me dire tout ce que vous savez à propos du diadème !"

Elle resta silencieuse, flottant à mi-hauteur, le regardant, et un sentiment de désespoir envahit Harry.

Bien sûr, si elle avait su quoi que ce soit, elle l'aurait déjà dit à Flitwick ou Dumbledore, qui lui avaient sûrement posé la même question.

Il avait secoué la tête et commencé à faire demi-tour lorsqu'elle parla à voix basse <

"J'ai volé le diadème à ma mère."

"Vous avez fait quoi ?"

"J'ai volé le diadème." répéta Helena Serdaigle dans un murmure. "Je voulais être plus intelligente, plus importante que ma mère. Je me suis enfuie avec."

Il ne savait pas comment il s'était débrouillé pour gagner sa confiance et ne demanda pas, il écouta simplement, attentivement, tandis qu'elle continuait.

"Ma mère, Tout le monde dit qu'il, n'ont jamais accepté que le diadème soit parti, mais prétendais qu'elle l'avait toujours. Elle masqua sa perte, mon épouvantable trahison, même aux autres fondateurs de Poudlard. Puis ma mère tomba malade - mortellement malade. En dépit de ma perfidie, elle était prête à tout pour me voir une dernière fois. Elle envoya un homme qui m'avait pendant longtemps aimée, bien que j'aie rejeté ses avances, pour me trouver. Elle savait qu'il ne se reposerait pas avant de l'avoir fait."

Harry attendit. Elle prit une profonde inspiration et rejeta sa tête en arrière.

"Il me pista dans la forêt où je m'étais cachée. Lorsque j'ai refusé de revenir avec lui, il devint violent. Le baron a toujours été un homme au tempérament fort. Furieux de mon refus, jaloux de ma liberté, il me poignarda."

"Le baron ? Vous voulez dire... ?"

"Le Baron Sanglant, oui", dit la Dame Grise. Et elle leva la cape qu'elle portait pour révéler une seule cicatrice sombre sur sa poitrine.

"Lorsqu'il vit ce qu'il avait fait, il fut submergé de remords. Il prit l'arme qui avait atteint à ma vie, et l'utilisa pour se tuer lui-même. Tous ses siècles plus tard, il porte ses chaînes comme un acte de pénitence... comme il devrait." ajouta-t-elle amèrement.

"Et - et le diadème ?"

"Il est resté là où je l'avais caché lorsque j'ai entendu le baron entrer à l'aveuglette dans la forêt et se diriger vers moi. Caché dans un arbre creux."

"Un arbre creux ?" répéta Harry. "Un arbre ? Où était-il ?"

"Une forêt en Albanie. Un lieu isolé que je pensais être loin des recherches de ma mère;"

"Albanie ?" répéta Harry. La raison émergeait miraculeusement de la confusion, et maintenant il comprenait pourquoi elle lui disait ce qu'elle avait refusé à Dumbledore et Flitwick.

"Vous avez déjà raconté cette histoire, n'est-ce pas ? Un autre élève ?"

Elle ferma les yeux et acquiesça.

"J'ai... pas idée... il était flatteur. Il semblait... comprendre... sympathiser"

Oui, pensa Harry. Tom Jedusor avait certainement du comprendre le désir de Helena Serdaigle posséder un objet fabuleux avec lequel elle avait quelque peu raison.

"Et bien, vous êtes la première personne à laquelle Jedusor ait réussi à faire dire des choses." marmonna Harry. "Il pouvait être charmant quand il voulait..."

Donc, Voldemort s'était débrouillé pour tirer l'endroit où se trouvait le diadème perdu de la Dame Grise. Il avait voyagé jusqu'à cette forêt lointaine et retiré le diadème de sa cachette, peut-être aussitôt après avoir quitté Poudlard, avant même d'avoir commencé à travailler chez Barjo&beurk. Et pourquoi ces forêts isolées d'Albanie n'auraient pas semblé un excellent refuge quand, beaucoup plus tard, Voldemort a eu besoin d'un endroit où rester retiré, sans être dérangé, pendant dix longues années ??

Mais le diadème, une fois devenu son précieux Horcruxes, n'avait pas été laissé dans cet humble arbre... Non, le diadème avait été secrètement ramené à sa vraie maison, et Voldemort devait l'avoir mis là -

"La nuit où il a demandé un travail !" dit Harry, terminant ses pensées.

"Je vous demande pardon ?"

"Il a caché le diadème dans le château, la nuit où il a demandé à Dumbledore de le laisser

enseigner !" dit Harry.

Dire cela à haute voix lui permit de prendre conscience de l'ampleur.

"Il a du cacher le diadème sur son chemin pour aller, ou repartir, du bureau de Dumbledore ! Mais c'était plus important d'essayer d'avoir le travail - ainsi il aurait eu la chance de pouvoir voler l'épée de Gryffondor - Merci beaucoup, merci !"

Harry la laissa flottant là, semblant complètement déroutée.

Lorsqu'il passa l'angle pour entrer dans le hall d'entrée, il vérifia sa montre. Il restait cinq minutes jusqu'à minuit, et bien qu'il sache maintenant ce qu'était le dernier Horcruxes, il n'était pas prêt de découvrir où il était... Des générations d'élèves n'avaient pas réussi à trouver le diadème ; cela laissait entendre qu'il n'était pas dans la tour de Serdaigne - mais si ce n'était pas là bas, où ? Quelle cachette avait découvert Tom Jedusor dans le château de Poudlard, qu'il croyait pouvoir garder un secret pour toujours ?

Perdu dans des spéculations désespérées, Harry tourna à un angle, mais il n'avait descendu que quelques marches vers le nouveau couloir, lorsque la fenêtre sur sa gauche se brisa avec un fracas assourdissant, destructeur. Alors qu'il bondissait de côté, un gigantesque corps vola à travers la fenêtre et heurta le mur opposé. Quelque chose de grand et de poilu se détacha, en gémissant, du nouvel arrivant et bondit vers Harry.

"Hagrid !" brailla Harry, luttant pour ne plus être à portée de Crockdur, alors que l'énorme figure barbu se remettait sur ses pieds

"Qu'est ce que... ?"

"Harry, juste ciel ! tu es ici ?"

Hagrid se courba, accorda à Harry une étreinte hâtive et qui fit craquer ses côtes, puis courut vers la fenêtre brisée.

"Bon garçon, Graupy !" brailla t-il par le trou dans la fenêtre. Je serai là dans un moment, il y a un bon gamin !"

Au-delà de Hagrid, dehors dans la nuit sombre, Harry vit des éclairs de lumière au loin, et entendit un cri étrange et perçant. Il regarda sa montre : il était minuit. La bataille avait commencé.

"Mince alors, Harry," haleta Hagrid, "c'est ça, hein ? L'heure de se battre,"

"Hagrid, d'où venez-vous ?"

"Nous écoutions Tu-sais-qui depuis notre grotte", dit Hagrid d'un air résolu. "La voix portait, n'est-ce pas ? "Encore jusqu'à minuit pour me donner Potter. Je sais qu'il est encore ici, ils doivent arriver. Viens, Crockdur. Donc on est venus ici pour nous joindre à eux, moi et Graupy et Crockdur. Pulvérisant les arbres pour nous frayer un chemin jusqu'à la lisière de la forêt, Graupy nous transportant, Crockdur et moi. 'je lui ai dit de me laisser au château, alors il m'a fait passer à travers une fenêtre, que Dieu le bénisse. Pas exactement c'que j'ai demandé, mais où sont Ron et Hermione ?"

"Ca", dit Harry, "c'est une très bonne question. Venez."

Ils foncèrent ensemble le long du couloir, Crockdur flânant derrière eux. Harry pouvait entendre des mouvements dans les corridors tout autour : des pas qui couraient, des cris ; à travers les fenêtres, il pouvait voir plus d'éclairs de lumière sur le fond sombre.

"Où vas t-on ?" haleta Hagrid, courant sur les talons de Harry, faisant trembler le plancher.

"Je sais pas exactement," dit Harry, prenant un autre tournant au hasard, "mais Ron et Hermione doivent être dans les environs, quelque part..."

Les premières victimes de la bataille étaient déjà répandues à travers le passage plus loin : les deux gargouilles qui gardaient d'ordinaire la salle des professeurs avaient été pulvérisées par un sort qui avait terminé dans une autre fenêtre cassée. Leurs restes remuaient faiblement sur le sol, et lorsqu'Harry bondit par-dessus l'une de leurs têtes séparées du corps, elle gémit faiblement.

"Oh, ne faites pas attention à moi... Je resterai simplement là en miettes..."

Son visage en pierre menaçant fit soudain penser à Harry au buste en marbre de Rowena Serdaigne dans la maison de Xenophilius, avec cette expression de folie - et ensuite de la statue dans la tour de Serdaigne, avec le diadème de pierre sur ses boucles blanches... Et lorsqu'il atteignit le bout du passage, le souvenir d'une fraction d'effigie en pierre lui revint : celui d'un vieux magicien, sur lequel Harry avait lui-même placé une perruque et déformé le vieux chapeau. Le choc frappa Harry aussi chaudement que du whisky pur feu, et il faillit trébucher. Il savait, au moins, où l'Horcrux était, l'attendant...

Tom Jedusor, qui n'avait confiance en personne et opérait seul, avait été assez arrogant pour supposer que lui, et lui seul, avait pénétré les mystères les plus profonds du château de Poudlard. Bien entendu, Dumbledore et Flitwick, ces élèves modèles, n'avaient jamais mis les pieds dans

cet endroit spécial, mais lui et Harry, avait, était parti hors de la voie courante lors de son passage à l'école - ici au moins il y avait un secret que lui et Voldemort partageaient, que Dumbledore n'avait jamais découvert - il fut réveillé par le professeur Chourave, qui passa dans un grondement, suivie par Neville et une demi-douzaine d'autres, tous portant des cache-oreilles et transportant ce qui semblaient être de grandes plantes en pots.

"Mandrages !" cria Neville à Harry par-dessus son épaule alors qu'il courait. "On va les jeter par-dessus le mur, ils n'aimeront pas ça !"

Harry savait maintenant où aller. Il partit à toute vitesse, avec Hagrid et Crockdur galopant derrière lui. Ils passèrent portrait après portrait, et les visages peints couraient à côté d'eux, sorciers et sorcières avec des fraises et des culasses, en armure et cape, s'entassant dans les toiles les uns des autres, criant des nouvelles des autres parties du château.

Lorsqu'ils atteignirent la fin de ce couloir, tout le château trembla, et Harry sut, tandis qu'un gigantesque vase tomba de sa niche avec force et explosa, et sut que c'était le fait de sortilèges plus sinistres que ceux des professeurs et de l'Ordre.

"Tout va bien, Crockdur - Tout va bien !" cria Hagrid, mais le gros chien avait volé comme les morceaux de porcelaines comme "shrapnel" (?) (ché pas ? moi non plus) à travers les airs, et Hagrid courut après le chien terrifié, laissant Harry seul. Il se fraya un chemin à travers le passage tremblant, sa baguette prête, et le long d'un couloir le portrait du petit chevalier, sir Cadrigan, se ruant de peinture en peinture à côté de lui, cliquetant dans son armure, criant des encouragements, son gros et petit poney allant au petit galop derrière lui.

"Bandits et brigands, chiens et vauriens, chassez-les, Harry Potter, dites-leur adieu !"

Harry passa à toute vitesse un angle, et trouva Fred et un petit groupe d'étudiants, incluant Lee Jordan et Anna Abbott, se tenant à côté d'une autre niche vide dont la statue gardait un passage secret. Leurs baguettes étaient sorties, et ils écoutaient la brèche occultée.

"Belle nuit pour ça !" cria Fred alors que le château tremblait de nouveau, et Harry courut, autant transporté de joie que terrifié. Il se dépêcha le long d'un autre couloir, puis il y eut des hiboux partout, et Miss Teigne sifflait et essayait de les frapper avec ses pattes, sans doute pour les faire retourner à leur place...

"Potter !"

Aberforth Dumbledore bloquait le couloir devant, sa baguette tenue prête.

"J'ai une centaine d'enfants qui font un fracas du tonnerre dans mon bar, Potter !"

"Je sais, nous évacuons," dit Harry, "Voldemort -"

"- attaque parce qu'ils ne vous ont pas mis la main dessus, oui," dit Aberforth. "Je ne suis pas sourd, tout Pré-au-Lard l'a entendu. Et il ne t'es jamais venu l'idée à aucun d'entre vous de prendre quelques Serpentards en otage ? Il y a des enfants de mangemorts que vous venez de sauver. Ne serait-ce pas un peu intelligent de les garder ici ?"

"Je ne veux pas arrêter Voldemort," dit Harry, "et votre frère ne l'aurait jamais fait."

Aberforth grogna et tourna dans l'autre direction. Votre frère ne l'aurait jamais fait... Eh bien, c'était la vérité, pensa Harry alors qu'il courait à nouveau : Dumbledore, qui avait défendu Rogue pendant si longtemps, n'aurait jamais demandé de rançon contre des élèves... Puis il dérapa au dernier angle, et avec soulagement et furie il les vit : Ron et Hermione ; tous deux avec les bras pleins de grands, courbés, et sales objets jaunes, Ron avec un balai sous le bras.

"Mais où diable étiez-vous ?" cria Harry.

"La chambre des Secrets," dit Ron.

"La chambre... quoi ?" dit Harry, en s'arrêtant tremblant devant eux.

"C'était l'idée de Ron, et uniquement la sienne !" dit Hermione dans un souffle.

"C'était pas vraiment génial ? On était là, après être partis, et j'ai dit à Ron, même si on trouve l'autre, comment on va se débarrasser de lui ? Nous ne nous sommes pas encore débarrassés de la coupe ! Et ensuite il a pensé à ça ! Le Basilic !"

"De quoi le... ?"

"Quelque chose pour se débarrasser des Horcruxes," dit simplement Ron.

Les yeux de Harry tombèrent sur ce que tenaient Ron et Hermione dans leurs bras : un énorme croc incurvé ; arraché, réalisait-il, du squelette d'un Basilic mort.

"Mais comment vous l'avez ramené ici," demanda-t-il, regardant du croc à Ron. "Tu dois savoir parler le Fourchelange !"

"Il l'a fait !" chuchota Hermione. "Montre lui, Ron !"

Ron émit un horrible sifflement étranglé.

"C'est ce que tu as fait pour ouvrir le médaillon," dit-il à Harry pour s'excuser.

"J'ai eu besoin de plusieurs fois pour y arriver," il haussa les épaules modestement, "on a fini par aller là bas."

"Il a été stupéfiant," dit Hermione. "Stupéfiant !"

"Donc..." Harry luttait pour continuer. "Donc..."

"Donc nous avons détruit un autre Horcruxes," dit Ron, et il sortit de sous sa chemise les restes mutilés de la coupe de Poufsouffle.

"Hermione l'a détruit d'un coup de couteau (?). J'ai pensé qu'elle pourrait. Elle n'a pas encore eu ce plaisir."

"Ingénieux !" cria Harry.

"Ce n'était rien," dit Ron, bien qu'il semblait satisfait de lui-même.

"Donc quoi de neuf pour toi ?" Alors qu'il disait cela, il y eut une explosion au-dessus.

Tous les trois regardèrent une poussière tomber du plafond et ils entendirent un cri distant.

"Je sais à quoi ressemble le diadème, et je sais où il est," dit Harry en parlant rapidement.

"Il l'a caché exactement là où j'ai eu mon vieux livre de potions, où tout le monde cache des trucs depuis des siècles. Il pensait qu'il était le seul à pouvoir le trouver. Venez."

Alors que le mur tremblait encore, il mena les deux autres vers l'entrée béante, et descendit les escaliers vers la Salle sur Demande. Il était vide excepté trois femmes : Ginny, Tonks, et une vieille sorcière portant un chapeau mangé par un papillon de nuit, qu'Harry reconnut immédiatement comme la grand-mère de Neville.

"Ah, Potter," dit-elle comme si elle l'attendait. "Vous pouvez nous dire ce qui se passe ?"

"Tout le monde va bien ?" dirent Ginny et Tonks ensemble.

"Autant que nous sachions", dit Harry. "Y a-t-il encore des personnes dans le passage qui mène à la Tête de Sanglier ?"

Il savait que la salle n'aurait pas été capable de se transformer tandis qu'il y avait encore des gens à l'intérieur.

"J'étais la dernière à passer," dit Mrs Londubat. "Je l'ai scellé, je pense que c'est imprudent de le laisser ouvert maintenant maintenant qu'Aberforth a quitté son bar. Avez-vous vu mon petit-fils ?"

"Il se bat," dit Harry.

"Naturellement," dit la vieille femme fièrement. "Excusez-moi, je dois y aller et l'aider;"

Avec une vitesse surprenante elle trotta en direction des marches de pierre. Harry regarda Tonks.

"Je croyais que tu étais supposée être avec Teddy chez ta mère ?"

"Je ne pouvais pas rester sans savoir -" Tonks semblait angoissée. "Elle le surveille - Avez-vous vu Remus ?"

"Il devait mener un groupes de combattants dans les sous-sols -" Sans un mot de plus, Tonks partit.

"Ginny," dit Harry, "je suis désolé mais on a besoin que tu partes aussi. Juste un peu. Ensuite tu pourras revenir ici."

Ginny sembla ravie de quitter son sanctuaire.

"Et après tu pourras revenir !" cria-t-il après elle alors qu'elle grimpait les marches à la suite de Tonks. "Tu dois revenir !"

"Attends un moment !" dit Ron brusquement.

"Nous avons oublié quelqu'un !"

"Qui ?" demanda Hermione.

"Les elfes de maison, ils vont tous retourner dans les cuisines, non ?"

"Tu veux dire que nous devrions les laisser se battre," demanda Harry.

"Non", dit Ron sérieusement, "je pense qu'on devrait leur dire de sortir. On ne veut pas d'autre Dobby, n'est-ce pas ? Nous ne pouvons pas leur ordonner de mourir pour nous -"

Il y eut un cliquetis lorsque le croc de Basilis tomba des bras d'Hermione. Se précipitant vers Ron, elle les mit autour de son cou et l'embrassa sur la bouche.

Ron jeta les crocs et le balai qu'il portait et répondit avec autant d'enthousiasme qu'il souleva Hermione du sol.

"C'est bien le moment ?" demanda Harry faiblement, et comme rien ne se passait mis à part le fait que Ron et Hermione s'agrippèrent plus fermement et se balançaient, il leva sa voix.

"Eh ! Il y a une guerre ici !" Ron et Hermione se séparèrent, leurs bras toujours autour l'un de l'autre.

"Je sais, camarade," dit Ron, comme s'il venait d'être frappé derrière la tête avec une batte, "donc c'est maintenant ou jamais, non ?"

"Peu importe ça, mais les Horcruxes ?" cria Harry. "Tu ne penses pas que tu pourrais simplement - simplement attendre jusqu'à ce que nous ayons le diadème ?"

"Oui - d'accord - désolé" dit Ron, et lui et Hermione ramassèrent les crocs, tous deux le visage rouge.

Il était clair, alors que tous les trois montaient les marches pour aller dans le couloir, que pendant les quelques minutes qu'ils avaient passées dans la Salle sur Demande, la situation dans le château s'était sévèrement détériorée : les murs et le plafond tremblaient plus que jamais ; la poussière remplissait l'air, et à travers la fenêtre la plus proche, Harry vit des éclairs de lumière verts et rouges tellement près du pied du château qu'il sut que les mangemort étaient tout près d'entrer.

Regardant en bas, Harry vit le géant Graup sillonner, en rythme comme une gargouille de pierre déchirant le plafond et grognant son mécontentement.

"Espérons qu'il marche sur quelques uns d'entre eux !" dit Ron alors que plus de cris se répercutaient en écho tout près.

"Tant que ce n'est pas des nôtres !" dit une voix : Harry se retourna et vit Ginny et Tonks, toutes les deux avec leurs baguettes dirigées vers la fenêtre suivante, à laquelle il manquait quelques carreaux. Alors qu'il regardait, Ginny envoya un sort bien visé dans une foule de combattant en dessous.

"Bravo ma fille !" grogna une forme qui courait à travers la poussière vers eux, et Harry vit de nouveau Aberforth, ses cheveux gris volant alors qu'il menait un petit groupe d'élèves plus loin.

"Ils semblent avoir percé les combattants du nord, ils ont apporté des géants."

"Avez-vous vu Remus ? Appela Tonks.

"Il se battait en duel contre Dolohov," cria Aberforth, "pas vu depuis !"

"Tonks", dit Ginny, "Tonks, je suis sûre qu'il va bien -"

Mais Tonks avait couru dans la poussière après Aberforth. Ginny se tourna, impuissante, vers Harry, Ron et Hermione.

"Ca va aller," dit Harry bien qu'il savait que c'étaient des mots inutiles.

"Ginny, nous serons de retour dans un moment, simplement reste en dehors de tout ça, reste sauve - Venez !" dit-il à Ron et Hermione, et ils coururent vers la partie du mur au-delà de laquelle la Salle sur Demande attendait de faire ce que lui demanderait le prochain entrant. J'ai besoin de l'endroit où tout est caché. Harry demanda cela dans sa tête, et la porte se matérialisa à leur troisième passage. La fureur de la bataille mourut à l'instant où ils passèrent le seuil et fermèrent la porte derrière eux : tout était silencieux.

Ils étaient dans un endroit de la taille d'une cathédrale avec l'apparence d'une ville, ses hauts murs remplis d'objets cachés par des centaines d'élèves disparus depuis longtemps.

"Et il n'a jamais réalisé que quelqu'un pourrait y aller ?" dit Ron, sa voix raisonnant dans le silence.

"Il pensait qu'il était le seul," dit Harry; "Jamais je n'aurai à cacher des trucs à mon époque... Par là," acquiesça t-il.

"Je pense qu'il est quelque part par là..."

Ils se répartirent dans les rangées adjacentes à la rangée principale ; Harry pouvait entendre les pas des autres résonner à travers les hautes piles de bric à brac, de bouteilles, chapeaux, caisses, chaises, livres, armes, balais, battes...

"Quelque part par ici, se murmura Harry à lui-même. "Quelque part... quelque part..."

Plus il allait profondément dans le labyrinthe, il regardait des objets qu'il reconnaissait de son premier voyage d'observation dans la pièce. Sa respiration était basse dans ses oreilles, et puis sa propre âme sembla frissonner. Il y avait, droit devant, la vieille armoire boursouflée dans laquelle il avait caché son vieux livre de potions, et au-dessus de celle-ci le magicien de pierre portant une vieille perruque poussiéreuse et ce qui semblait être un ancien diadème décoloré. Il avait déjà tendu sa main, bien qu'il resta quelques pas en arrière, lorsqu'une voix derrière lui dit :

"Lâche ça, Potter."

"Il s'arrêta en dérapant et fit demi-tour. Crabbe et goyle se tenaient derrière lui, épaule contre épaule, les baguettes pointées directement sur Harry. À travers le petit espace entre leurs figures railleuses il vit Drago Malefoy.

"C'est ma baguette que tu tiens, Potter," dit Malefoy, pointant la sienne dans le trou entre Crabbe et Goyle.

"Plus maintenant," haleta Harry, reserrant son étreinte sur la baguette d'aubépine.

"Le vainqueur la prend Malefoy. Laquelle as-tu là ?"

"Celle de ma mère," dit Drago.

Harry rit, bien qu'il n'y ait rien de vraiment drôle dans la situation. Il ne pouvait entendre ni Ron ni Hermione. Ils semblaient être partis hors de portée d'oreille, cherchant le diadème.

"Donc pourquoi vous trois n'êtes pas avec Voldemort ?" demanda Harry.

"Nous serons récompensés", dit Crabbe. Sa voix était étonnamment douce pour une si imposante personne : Harry l'avait à peine entendu parler avant. Crabbe parlait comme un petit enfant à qui on aurait promis un gros sac de bonbons.

"Nous ne retournerons pas, Potter. Nous avons décidé de ne pas y aller. Décidé de t'apporter à lui."

"Beau projet," dit Harry avec une admiration feinte.

Il ne pouvait pas croire qu'il était si près, et allait être dénoncé par Malefoy, Crabbe et Goyle. Il commença à se déplacer lentement d'avant en arrière de l'endroit où l'Horcruxes était sur le buste.

S'il pouvait simplement mettre la main dessus avant que le combat n'éclate....

"Donc, qu'est-ce que vous faites là ?" demanda t-il, essayant de les distraire.

"Je vivais pratiquement dans la salle des choses cachées l'année dernière," dit Malefoy, sa voix cassante. "Je sais comment y entrer."

"Nous étions cachés dans le couloir dehors," grogna Goyle. "Nous pouvons faire de jolis charmes d'illusion maintenant !"

Et puis, son visage fendu en un large sourire, "tu t'es tourné en face de nous et dit que tu cherchais un truc mort ! Quel truc mort ??"

"Harry ?" la voix de Ron résonna brusquement de l'autre côté du mur à la droite de Harry. "Tu parles à quelqu'un ?"

Avec un mouvement comme un fouet, Crabbe pointa sa baguette vers la pile de cinquante pieds de vieux meubles, de malles cassées, de vieux livres et de robes et d'un bric à brac inidentifiable, et cria, " Descendo"

Le mur commença à chanceler, et puis le premier tiers s'écroula dans la rangée de la porte à côté de laquelle se tenait Ron.

"Ron !" hurla Harry, tandis que quelque part ailleurs Hermione criait, et Harry entendit d'innombrables objets s'écraser sur le sol de l'autre côté du mur instable : il pointa sa baguette vers le rempart, criant : "finite !" et il se stabilisa.

"Non !" cria Malefoy, ne bougeant pas le bras de Crabbe alors que la dernière fois il répéta son sort.

"Si tu fais de la pièce une épave, tu vas brûler ce diadème !"

"Quelle importance," dit Crabbe, se libérant. "C'est Potter que le Seigneur des Ténèbres veut, qu'est-ce qu'on en a à faire de ce truc ?"

"Potter est venu ici pour le chercher," dit Malefoy avec de l'impatience non déguisée à la lenteur de compréhension de son collègue, " donc cela veut dire -"

"Veut dire ?" Crabbe se tourna vers Malefoy avec une férocité non déguisée

"A quoi tu penses ? Je ne suis pas à tes ordres, Drago. Toi et ton père êtes fichus."

"Harry ?" cria de nouveau Ron, de l'autre côté du monceau de bric à brac.

"Qu'est-ce qui se passe, Harry ?" imita Crabbe. "Qu'est-ce qui se passe - Non, Potter ! Doloris !" Harry s'était jeté en avant vers le diadème; le sort de Crabbe le manqua mais frappa le buste de pierre, qui vola dans les airs ; le diadème monta en flèche, puis parti hors de portée de vue dans la masse d'objets sur laquelle le buste reposait.

"Arrêtes !" cria Malefoy à Crabbe, sa voix résonnant à travers l'énorme salle. "Le Seigneur des Ténèbres le veut vivant -"

"Donc ? Je ne suis pas en train de le tuer, si ?" cria Crabbe, se dégageant du bras restreignant de Malefoy.

"Mais si je peux je le ferai, le seigneur des Ténèbres le veut aussi mort, quel est le pris... ?"

Un jet de lumière écarlate passa à un cheveu d'Harry : elle avait couru à l'angle derrière lui et lancé un sort de stupéfixion droit vers la tête de Crabbe. Il avait manqué uniquement parce que Malefoy l'avait tiré hors de la trajectoire.

"C'est la Sang-de-Bourbe !" Avada Kedavra !"

Harry vit Hermione plonger de côté, et sa fureur que Crabbe ait eue pour but de tuer effaça tout de son esprit.

Il envoya un sort de stupéfixion à Crabbe, qui fit un bond hors de la trajectoire, faisant sauter la baguette de Malefoy de ses mains ; elle roula hors de portée de vue sous une montagne de

meubles cassés et d'os.

"Ne le tuez pas ! Ne le tuez pas !" hurla Malefoy à Crabbe et Goyle, qui visaient tous les deux Harry : leur fraction de seconde d'hésitation était tout ce qu'il fallait à Harry.

"Expelliarmus !"

La baguette de Goyle vola de sa main et disparut dans le rempart d'objets derrière lui ; Goyle bondit bêtement à cet endroit, essayant de la récupérer. ; Malefoy bondit hors de portée du second sort de stupéfixion d'Hermione, et Ron, apparaissant soudainement au bout de l'allée centrale, envoya un maléfice du Saucisson à Crabbe, qui manqua de justesse. Crabbe roula plus loin et cria, "Avada Kedavra !" de nouveau. Ron se jeta hors de vue pour éviter le jet de lumière verte. Malefoy, sans baguette, se recroquevilla derrière une armoire à trois pieds, alors qu'Hermione chargeait vers eux, frappant Goyle d'un sortilège de Stupéfixion alors qu'elle passait. "C'est quelque part par ici !" lui hurla Harry, pointant la pile de bric à brac à l'intérieur de laquelle le vieux diadème était tombé. "Cherche-le pendant que je vais aider R-"

"Harry !" cria t-elle.

Un rugissement, un son grandissant derrière lui lui pris un moment d'attention. Il se retourna et vit Ron et Crabbe courir aussi vite qu'ils pouvaient dans la rangée principale vers eux.

"C'est chaud comme ça, l'écume ?" rugit Crabbe en courant. Mais il semblait n'avoir aucun contrôle sur ce qu'il avait fait.

Des flammes d'une taille anormale les poursuivaient, léchant le côté des remparts de bric à brac, qui se couvraient de suie à leur contact.

"Aguamenti !" brailla Harry, mais le jet d'eau qui monta du bout de sa baguette s'évapora dans l'air.

"Courrez !"

Malefoy saisit Goyle stupéfixé et le traîna ; Crabbe les dépassa tous, qui avaient maintenant l'air terrifié ; Harry, Ron, et Hermione se ruèrent dans son sillage, et le feu les poursuivit.

Ce n'était pas un feu normal ; Crabbe avait utilisé un sort dont Harry n'avait jamais eu la connaissance. Alors qu'ils tournaient à un angle, les flammes les pourchassaient comme si elles étaient vivantes, avec l'intention de les tuer.

Maintenant le feu changeait, formant un gigantesque paquet de bêtes en feu : serpents de flammes, des chimères, et des dragons se levant, retombant, se levant à nouveau, et les détritres de siècles qui leur servaient de nourriture, étaient jetés dans les airs dans leurs bouches pourvues de crocs, jetés dans leurs pattes griffues, avant d'être consumés par la fournaise.

Malefoy, Crabbe, et Goyle avaient disparu de leur vue : Harry, Ron, et Hermione s'arrêtèrent immédiatement ; les monstres de feu les encerclaient, se rapprochant de plus en plus près, griffes, cornes et queues fouettant l'air, et la chaleur était aussi palpable qu'un mur autour d'eux.

"Qu'est-ce qu'on peut faire ?" cria Hermione par-dessus le grondement du feu. "Qu'est-ce qu'on peut faire ?"

"Ici !" Harry saisit une paire de balais qui semblaient lourds de la pile de bric à brac la plus proche, et en jeta un à Ron, qui mit Hermione dessus derrière lui.

Harry lança sa jambe par-dessus le second balai, et, avec un fort coup sur le sol, ils s'élevèrent dans les airs, manquant de peu le bec cornu d'un rapace de feu qui claqua ses mâchoires sur eux.

La fumée et la chaleur devenaient submergeantes : en-dessous d'eux le feu maléfique consumait des générations de contrebande d'élèves à la recherche de quelque chose, l'issue coupable de centaines d'expériences interdites, les secrets d'innombrables âmes qui avaient trouvé refuge dans cette salle.

Harry ne pouvait voir trace de Malefoy, Crabbe, et Goyle nulle part. Il descendit en piqué aussi bas qu'il osait au-dessus des monstres de flammes rôdant pour essayer de les trouver, mais il n'y avait rien d'autre que le feu : Quelle terrible manière de mourir... Il n'avait jamais voulu ça...

"Harry, sortons, sortons !" brailla Ron, bien qu'il fut impossible de voir où était la porte à travers la fumée noire.

Et puis Harry entendit un faible, pitoyable cri humain au milieu de la terrible agitation, le tonnerre de flammes dévorantes.

"C'est - trop - dangereux !" hurla Ron, mais Harry tourna dans les airs.

Ses lunettes lui donnaient une petite protection contre la fumée, il ratissa la tempête de feu en-dessous, à la recherche d'un signe de vie, un membre ou un visage qui ne serait pas encore en train de brûler comme du bois... Et il les vit : Malefoy avec ses bras autour de Goyle inconscient, tous deux perchés sur une tour fragile de tables carbonisées, et Harry plongeait. Malefoy le vit

venir et leva un bras, mais lorsque Harry le saisit il sut tout de suite que ça n'irai pas. Goyle était trop lourd et la main de Malefoy, couverte de sueur, glissa instantanément de celle d'Harry.

"Si on meurt pour eux, je te tue, Harry !" mugit la voix de Ron, et, alors qu'une grosse chimère de feu arrivait sur eux, Ron et Hermione traînèrent Goyle sur leur balai et s'élevèrent, roulant et prenant de la hauteur, dans les airs une fois que Malefoy eut grimpé sur le balai d'Harry.

"La porte, va à la porte, la porte !" cria Malefoy dans les oreilles d'Harry, et Harry fonça, suivant Ron, Hermione, et goyle à travers la fumée montante, à peine capable de respirer : tout autour d'eux les derniers objets brûlés par les flammes dévorantes étaient jetés dans les airs, alors que les créatures de feu maléfique les jetaient en célébration : coupes et boucliers, un collier avec de la mousse, et un vieux, et décoloré diadème -

"Qu'est-ce que tu fais, qu'est-ce que tu fais, là porte est par là-bas !" cria malefoy, Mais Harry prit un virage en épingle à cheveux et plongea. Le diadème semblait tomber lentement, tournoyant et scintillant alors qu'il tombait vers la bouche béante d'un serpent, et puis il l'eut, l'attrapant autour de son poignet - Harry vira de nouveau, alors que le serpent lui sautait dessus ; il monta en flèche vers l'endroit où, il pria, la porte était ouverte ; Ron, Hermione, et goyle s'étaient évanouis ; Malefoy criait et tenait Harry si fermement qu'il lui faisait mal.

Puis, à travers la fumée, Harry vit une tache rectangulaire sur le mur et dirigea le balai vers elle, et un instant plus tard, de l'air frais emplit ses poumons, et ils entrèrent en collision avec le mur de l'autre côté du couloir.

Malefoy tomba du balai et s'étala face contre terre, haletant, toussant, et avec des haut-le-cœur. Harry roula plus loin et s'assit : la porte de la Salle sur Demande s'étaient évanouie, et Ron et Hermione étaient assis haletants sur le sol à côté de goyle, qui était toujours inconscient.

"C- Crabbe," s'étrangla Malefoy dès qu'il put parler. "C - Crabbe..."

"Il est mort," dit Ron durement. Il y eut un silence, ponctué de halètements et de toux.

Puis des énormes bangs secouèrent le château, et une grande cavalcade de formes transparentes passèrent au galop sur des chevaux, leurs têtes criant ensanglantées sous leurs bras.

Harry bondit sur ses pieds lorsque la meute fut passée et regarda autour : la bataille faisait toujours rage autour de lui.

Il pouvait entendre plus de cris que ceux des fantômes battant en retraite. La panique s'enflamma à l'intérieur de lui.

"Où est Ginny ?" dit-il brusquement. "Elle était là. Elle était censée revenir dans la Salle sur Demande."

"Oh mince, tu penses que ça va continuer après ce feu ?" demanda Ron, mais lui aussi se remit sur ses pieds, se frottant le torse et regardant à gauche et à droite.

"On devrait se séparer et chercher ?"

"Non," dit Hermione, se mettant sur ses pieds également.

Malefoy et goyle restèrent effondrés, sans espoir, sur le sol du couloir ; aucun des deux n'avait de baguette.

"On prend une baguette ensemble. Je dis que nous - Harry, c'est quoi ça sur ton bras ?"

"Quoi ? Oh oui -" Il enleva le diadème de son poignet et le tint levé. Il était encore chaud, noir de suie, mais lorsqu'il le regarda de plus près il fut simplement capable de lire le tout petit mot gravé dessus. Une substance semblable à du sang, sombre et comme du goudron, semblait couler du diadème.

Soudain Harry sentit l'objet vibrer violemment, puis se casser dans ses mains, et tandis qu'il faisait cela, il crut entendre le faible, et distant cri de douleur, résonnant non seulement dans le jardin mais dans le château, mais à cause de la chose qui venait tout juste de se briser entre ses doigts.

"Ca devait être du Fiendfyre !" gémit Hermione, ses yeux sur l'objet cassé.

"Pardon ?"

"Le fiendfyre - feu maléfique - c'est l'une des substance qui détruit les Horcruxes, mais je n'aurais jamais osé l'utiliser, c'est tellement dangereux - mais comment Crabbe savait-il ?"

"Il a du l'apprendre du Carrows," dit Harry d'un air mécontent.

"Dommage qu'il n'ait pas été concentré quand ils ont dit comment l'arrêter, vraiment," dit Ron, dont les cheveux, comme ceux d'Hermione, avaient légèrement brûlés et dont le visage était noirci.

"S'il n'avait pas essayé de tous nous tuer, je serai un peu désolé qu'il soit mort."

"Mais tu ne réalises pas," chuchota Hermione. "Cela signifie, si l'on peut simplement avoir le

serpent -" mais elle s'arrêta alors que des cris, des hurlements, et le son reconnaissable entre tous de duels emplirent le couloir.

Harry regarda autour et son cœur sembla défaillir : les mangemorts avaient pénétré dans Poudlard.

Fred et Percy venaient de tomber dans leur champ de vision, chacun combattant en duel un homme masqué et encapuchonné.

Harry, Ron et Hermione se précipitèrent pour aider : des jets de lumières volèrent dans toutes les directions et l'homme qui se battait en duel avec Percy battit en retraite, rapidement : puis son capuchon glissa et ils virent un front haut et des cheveux fins et blonds -

"Bonjour, monsieur le ministre !" cria Percy, envoyant soigneusement un sort droit sur Thicknesse, qui laissa tomber sa baguette et s'agrippa au devant de sa robe, apparemment affreusement inconfortable.

"J'ai dit que j'avais démissionné ?"

"Tu plaisante, Percy !" alors que le mangemort qu'il combattait s'écroulait sous trois sorts différents. Thicknesse était tombé au sol avec des petits pics se dressant tout autour de lui ; il semblait se transformer en une sorte d'oursin de mer.

Fred regarda Percy avec joie.

"Tu es en train de plaisanter, Perce. Je ne pense pas t'avoir entendu plaisanter depuis que tu étais -"

L'air explosa. Ils avaient été regroupés ensemble, Harry, Ron, Hermione, Fred, et Percy, les deux mangemorts à leurs pieds, l'un stupéfixé, l'autre défiguré ; et dans cette fraction d'instant, comme le danger semblait temporairement éloigné, le monde s'écroula, Harry se sentit voler à travers les airs, et tout ce qu'il pouvait faire était de tenir aussi fermement qu'il pouvait ce petit bout de bois qu'était le sien et sa seule arme, et protéger sa tête dans ses bras : il entendit les cris et hurlement de ses compagnons, sans espoir de savoir ce qui leur arrivait - et puis le monde se ressouda dans la douleur et la semi-obscurité : il était à moitié enterré sous les débris d'un couloir qui avait été sujet à une terrible attaque. De l'air froid lui indiqua que le côté du château avait été dévasté, et la matière collante et chaude contre sa joue lui indiqua qu'il saignait abondamment.

Puis il entendit un terrible cri qui résonna à l'intérieur de lui, qui exprimait une douleur atroce qu'aucune sorte de flamme ou de sort n'aurait pu causer, et il se leva, titubant, plus effrayé qu'il ne l'avait été ces derniers jours, plus effrayé, peut-être, qu'il l'avait été dans sa vie... Et Hermione se remettait péniblement sur ses pieds dans les décombres, et trois hommes roux étaient groupés au sol là où le mur avait été dévasté. Harry agrippa la main d'Hermione alors qu'ils chancelaient, trébuchaient sur des pierres et du bois.

"Non, non, non !" criait quelqu'un. "Non ! Fred ! Non !"

Et Percy secouait son frère, et Ron était agenouillé à côté d'eux, et les yeux de Fred regardaient fixement sans voir, le fantôme de son dernier rire gravé sur son visage.